

## **Biennale SBAM 2021 – 22 et 23 novembre 2021** **Conservatoire Royal de Liège**

Après s'être penchée en 2019 sur les *représentations analytiques*, la Société Belge d'Analyse Musicale consacrera sa nouvelle biennale 2021-22 à la *modalité*.

Lorsqu'un tel sujet est évoqué dans le cadre des musiques dites classiques, viennent d'abord à l'esprit les musiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Ensuite, immanquablement, les noms de compositeurs, tels que Fauré, Debussy ou Bartók qui ont (ré)introduit dans leurs compositions des échelles modales autres que le majeur et le mineur.

Si l'on outrepassé ces lieux communs, il apparaît bien vite que définir la modalité relève de la gageure. La tonalité elle-même avec ses deux modes ne serait-elle pas aussi une forme de modalité ? Dès lors, comment la distinguer de la modalité ? Et quel est le rapport entre les modes extra-européens et les éléments constitutifs de la modalité dans les musiques héritières du chant grégorien ? Comment le chromatisme peut-il s'exprimer dans un contexte modal ? Etc.

Ces questionnements sont au cœur des préoccupations de nombreux musicologues et/ou musiciens. Aussi, la SBAM propose d'explorer divers aspects de la modalité dans des répertoires et contextes variés.

Ainsi, après la première matinée qui sera consacrée aux musiques du Moyen Âge, de la Renaissance et du Baroque, la suite de la journée sera consacrée aux compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle. Différents aspects de la modalité seront abordés chez Bartók, Vaughan Williams, Prokofiev, Debussy et Messiaen. La deuxième matinée sera, quant à elle, dédiée aux musiques traditionnelles, au Jazz et aux ragas indiens.

### **Programme**

#### **Lundi 22 novembre**

**9h : accueil**

#### **Session 1 : Musique ancienne**

**9h30 – Nicolas Meeùs**

##### *Modalité et diatonie*

Les principaux modes de la musique européenne sont les modes diatoniques. Mais la notion de diatonie a subi à partir du XVI<sup>e</sup> siècle une modification fondamentale qui demeure aujourd'hui difficile à saisir dans tous ses aspects. Aujourd'hui, nous distinguons le « mode » du « ton » (cette terminologie demeure d'ailleurs relativement incertaine). Le mode est, par exemple, « majeur » ou « mineur » et le ton désigne en quelque sorte la hauteur de ce mode : *do*, *do*#, *ré*, *mi*#, *mi*, etc., majeur ou mineur (ou dorien, ou phrygien, etc.). Jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les notions de « mode » et de « ton » n'étaient pas distinctes – ce qui demeure difficile à concevoir. Je m'efforcerai de décrire ce changement au XVI<sup>e</sup> siècle en indiquant ses conséquences pour les notions de hauteur et de transposition, pour la solmisation et pour la notation musicale.

## **10h - Anne-Emmanuelle Ceulemans et Christophe Guillotel**

*Patterns harmoniques au début du XVIIe siècle : l'exemple du recueil Polyhymnia caduceatrix de Michael Praetorius (1619)*

La contribution visera à montrer les caractéristiques modales/tonales des œuvres concertantes dans le recueil *Polyhymnia caduceatrix* de Michael Praetorius. L'analyse de la partie de *bassus generalis* montre des patterns harmoniques qui préfigurent la règle de l'octave, formalisée près d'un siècle plus tard dans le discours théorique.

### **10h30 – Fabian Balthazart**

*Modalité dans la musique baroque*

Dans les traités publiés en France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il semble établi qu'il n'y ait plus à cette époque que deux modes dans la musique, le majeur et le mineur. Cependant, dans les *Principes de musique* qu'il publie en 1736, Michel Pignolet de Montéclair affine son étude du mode mineur en le divisant en deux "ordres" définis cette fois non plus par rapport à la nature de la tierce, mais de la sixte. Le premier ordre, issu de l'ancien mode dorien, se caractérise par un intervalle de sixte majeur entre la finale et le sixième degré naturel de la gamme. Dans le second ordre, issu du mode éolien, cette sixte avec le sixième degré naturel est mineure. Mais qu'en est-il dans la musique ? Les compositeurs traitent-ils ces deux ordres différemment ?

### **11h - pause**

### **11h30 – deux ateliers en parallèle – session 1**

*Atelier A – Bartók et la modalité - Jean-Marie Rens*

La modalité dans l'œuvre de Bartók, en particulier dès ses premiers travaux dans le domaine de l'ethnomusicologie, est un sujet qui a été abondamment commenté. Le compositeur lui-même en parlait souvent lors de ses conférences. Lors de l'une d'elles, donnée en 1931, il déclare : « L'étude de la musique paysanne a été pour moi d'une importance capitale, car elle m'a permis de me libérer de l'hégémonie du système des modes majeurs et mineurs ». Sortir de l'hégémonie des modes majeurs et mineurs, c'est, pour Bartók, avoir recours à d'autres modes. À partir du *Microcosmos* pour piano, mais aussi de quelques duos de violons, cet atelier proposera aux participants de (re)découvrir la manière dont le compositeur hongrois traite la modalité.

*Atelier B – La modalité dans la musique ancienne - Nicolas Meeùs*

La modalité grégorienne est avant tout un système de classement : il s'agit de savoir quel ton psalmodique (un des tons du chant des psaumes) convient à telle ou telle antienne (qui sont les refrains des psaumes) – et réciproquement. Mais ce classement repose sur des propriétés intrinsèques qui ont permis de classer aussi des mélodies qui ne sont ni des tons psalmodiques ni des antiennes. Nous examinerons d'abord les critères du classement dans la psalmodie, puis chercherons à les appliquer à quelques autres mélodies du répertoire grégorien.

### **12h30 - Pause déjeuner**

## **Session 2 : Musique du XX<sup>e</sup> siècle**

### **13h30 – Gauthier Bernard**

*Approche de la Modalité Diatonique dans le langage de Ralph Vaughan Williams*

Par l'analyse de courts extraits de ses pièces, je compte aborder le point de vue mélodique de sa musique mais aussi harmonique. Par l'influence de la musique traditionnelle et ancienne, son langage musical s'est ouvert, il est, comme sur le continent, sorti du langage tonal, mais d'une toute autre manière.

### **14h – Michel Lambert**

*Prokofiev ou la tonalité en eaux troubles*

Autour de pièces de l'op. 12, cette présentation aura pour objectif de mettre en lumière la manière avec laquelle Prokofiev s'approprie les modes du système tonal. Par l'analyse de courts extraits et par la comparaison avec des exemples de réécritures, nous tenterons d'observer comment le compositeur bouscule le rythme harmonique, mais aussi le rapport entre l'harmonie et la gestion de la figuration, dans une écriture de plus en plus chromatisée qui génère d'autres modes.

### **14h30 – Thérèse Malengreau**

*Modalité chez Debussy*

« Est-ce que l'octave ne se divise pas en 24 demi-tons, réduits au clavier à 12, par le tempérament ? On peut avec cela fabriquer telle ou telle gamme que l'on veut. Je ne crois plus à l'omniprésence de votre sempiternel Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si... Do. Il ne faut pas l'exclure, mais lui donner de la compagnie, depuis la gamme à 6 sons, jusqu'à la gamme à 21 degrés ». C'est en ces mots que Debussy confiait son désir d'une utilisation libre des modes qui permet des arabesques mélodiques dégagées de la conduite tonale, une harmonie de la couleur et la constitution d'espaces sonores en présent continu. Quelques-uns des Préludes pour piano seront notre terrain d'observation.

### **15h - pause**

### **15h30 - Claude Ledoux**

*Résonances croisées entre chromatisme et modalité chez Messiaen.*

*Mode de valeurs et d'intensités* (1949) d'Olivier Messiaen a fait couler beaucoup d'encre depuis sa création. Alors que cette pièce fit grand écho auprès des compositeurs de la génération Darmstadt, Messiaen n'a jamais voulu s'inscrire dans un quelconque mouvement sériel malgré l'utilisation exacerbée d'opérations conceptuelles sur les paramètres musicaux, à commencer par celui des hauteurs et du total chromatique. Messiaen minimisait cette partition afin de conserver intact son affection à l'égard d'une modalité révélée par son titre. Nous tenterons dès lors d'argumenter cette position singulière.

### **16h15 – deux ateliers en parallèle – session 2**

## **Mardi 23 novembre**

**9h : accueil**

### **Session 3 : Musiques populaires, jazz...**

**9h30 – Marc Maréchal**

*L'enrichissement des monodies dans les musiques modales traditionnelles.*

La plupart des musiques modales de tradition orale dans le monde sont d'essence monodique. Pourtant, même à nos oreilles occidentales, elles ne semblent nullement souffrir d'un « manque d'épaisseur harmonique ». L'exposé tentera de préciser les raisons principales de cette observation en présentant les manières les plus courantes d'enrichissement du langage monodique.

**10h – Manuel Hermia**

*La Modalité dans les ragas de l'Inde*

Comment construire 72 modes heptatoniques, et à partir de ceux-ci une infinité d'autres modes, par le biais de quelques principes propres à la musique indienne, tels que « vadi » et « samvadi » certains degrés apportant une polarité particulière à chaque mode, ou bien tels que des détours dans la gamme, de même qu'une différenciation entre gamme ascendante et descendante. Nous aborderons ainsi les principes de base permettant de comprendre la construction du matériau de base de l'étonnante variété de ragas qui sont joués depuis des millénaires.

**10h30 – Laurent Cugny**

*La modalité du jazz.*

Pourquoi la modalité « du » jazz. Parce qu'il semble qu'il n'y ait pas seulement de la modalité « dans » le jazz, mais bien qu'une forme spécifique de ce qu'on désigne communément sous la catégorie de « modalité » se soit précisée dans cette musique au fil de son histoire et de ses usages. On procédera à un rapide survol théorique et historique de la notion envisagée dans ce cadre.

**12h – Clôture et concert par les étudiants des classes de piano et de violon**